

Notes and News

In Memoriam: Pope Pius XI.

WITH the death of Pope Pius XI this Institute has lost a sincere friend. The Rev. Père Dubois, one of the Founder members, who was instrumental in presenting to the late Pope the aims and the work of the Institute, has written the following appreciation :

La mort du Souverain Pontife Pie XI a provoqué dans le monde un deuil aussi profond qu'universel. Tous se sont inclinés devant la tombe de celui, qui, non seulement fut pour l'Église catholique une autorité de premier ordre, mais pour l'humanité tout entière un splendide exemple de magnifique intelligence, d'ardente charité, d'héroïque patience dans les épreuves et les souffrances, et qui sut mettre sans réserve, au service de la conscience et de la dignité individuelles, de la concorde entre les peuples, et du maintien de la paix, son énergie inconfusable, au prix même de sa vie.

Dès les premiers jours qui suivirent cette mort, notre Président, Lord Lugard, s'est hâté de transmettre au Vatican ses condoléances dans le télégramme suivant : ' Comme Président de l'Institut International des Langues et Civilisations Africaines, je tiens à témoigner, au nom de son Conseil, notre profonde sympathie à l'occasion du deuil causé par la mort de Sa Sainteté Pie XI, dont l'intérêt et les encouragements accordés à notre œuvre seront de notre part l'objet d'un souvenir à jamais reconnaissant.'

La voix de la Revue *Africa* qui est encore, à sa manière, la voix de tout l'Institut ne peut que se joindre à celles de notre Président et de son Conseil, pour apporter à l'illustre défunt le tribut de nos regrets, de notre admiration et de notre gratitude : Pie XI n'a cessé de nous donner, de tout cœur, l'appui si précieux de son puissant et souverain concours. Tout dévoué à l'Afrique, comme nous, il a toujours été pour l'œuvre de bienfaisance et de civilisation que nous y poursuivons, l'un de ses meilleurs amis et de ses plus fervents patrons.

La bienveillance du Saint-Père envers l'Institut des Langues et Civilisations Africaines date de l'époque même de sa fondation. Celle-ci avait eu lieu en juin 1926, et déjà en octobre de la même année, à l'issue du premier Conseil Exécutif, l'un de ses membres s'en allait porter à Rome l'exposé des buts, de l'esprit de l'organisation et des méthodes de la nouvelle société; et soumettre, en même temps à l'autorité compétente, l'invitation, qui était faite aux missionnaires catholiques, à s'y associer. L'autorisation ne se fit pas longtemps attendre, et depuis lors, soit par le membre du Conseil qui s'était déjà entremis, soit par la Conférence des missions d'Afrique organisée à cette intention, le contact s'est toujours maintenu entre la direction suprême de l'Église catholique et la Direction de l'Institut.

Mais ce fut en 1930, à l'occasion de la réunion du Conseil tenue à Rome, que s'établirent des rapports plus étroits, et même des contacts directs entre l'Institut et Sa Sainteté. On pensa alors, en effet, qu'aux réceptions officielles du Gouvernement de Sa Majesté Victor-Emmanuel, il conviendrait de joindre une visite au Vatican. En conséquence, pour obtenir une audience du Saint-Père, un rapport lui fut soumis sur l'Institut et son travail, rapport que commenta de vive voix l'intermédiaire ordinaire, membre du Conseil, reçu et questionné pendant une heure par le Pape lui-même, désireux, comme il l'était pour toutes choses, d'être très exactement et très complètement documenté. L'audience fut fixée pour le 2 octobre 1930, à seize heures et demie. Elle eut lieu dans la Salle du Petit Trône. Pie XI voulut s'y trouver seul avec les membres du Conseil, pour donner à l'entrevue comme un caractère de parfaite intimité. Après une première présentation sommaire de chacun des Conseillers, une adresse fut lue par notre Secrétaire-Général, à laquelle le Pape répondit avec une netteté de vues, une sûreté d'expression, une ardeur et une délicatesse de sentiments qui frappèrent tous les assistants. Pie XI concluait en ces termes :

‘ La sublime fin du travail missionnaire est, à tout prix, la gloire de Dieu et le salut des âmes. Mais à cette recherche des âmes viennent en aide toutes les connaissances qui mettent le missionnaire en état de comprendre et de se faire comprendre, comme l'étude de la langue, celle des mœurs, des usages, de la civilisation des peuples évangélisés. Tout cela n'est-il pas de vos travaux? De la constatation de ces points de contact, il apparaîtrait que les missionnaires peuvent être considérés comme les auxiliaires de ceux qui se livrent à l'étude des langues et des civilisations africaines, et que l'Institut par vous organisé, et les Missions sont appelés naturellement et surnaturellement à collaborer.’

L'approbation du travail de l'Institut était aussi claire qu'était formelle l'invitation aux Missions catholiques à y coopérer. Et l'on aura remarqué l'à propos et la précision avec lesquels, comme toujours d'ailleurs, Pie XI se mettait bien en face de ses auditeurs, en se servant, dans sa réponse, à plusieurs reprises, des termes mêmes qui composent le nom et les titres de l'Institut. Le Saint-Père ne se retira qu'après avoir fait de nouveau et plus longuement le tour de l'assistance, s'intéressant particulièrement à la Revue *Africa*, à ses rédacteurs et Directeurs. Aussi l'*Africa* le comptera-t-elle depuis lors parmi ses lecteurs les plus fidèles.

En quelle estime il tenait l'Institut et sa Revue, quel souvenir durable et même ému lui avait laissé la réception de 1930, Pie XI en faisait la déclaration, expresse, huit ans plus tard. C'était le 5 septembre 1938, durant une audience solennelle, accordée aux membres de l'Enseignement chrétien d'Italie; vers la fin de son discours, voulant souligner encore l'importance et l'efficacité du concours que la science peut apporter à la religion et à la civilisation, il citait en exemple notre Institut et sa Revue. Il disait la consolation que lui avait donnée la rencontre avec des savants, qui consacraient leur science

au bien de l'Afrique, et ajoutait que la Revue *Africa* était une des meilleures qu'il connût dans son genre.

Cette sympathie, ces encouragements, ce concours accordés à notre œuvre par celui qui vient de nous quitter pour un monde meilleur, après avoir tenu dans notre monde troublé une si grande place, nous ne pouvions pas ne pas les rappeler. La reconnaissance est le devoir de tous, en tous les temps; mais notre Institut s'y croit d'autant plus obligé envers l'illustre défunt, comme envers tous ceux qui lui viennent en aide, que, avec le temps et l'expérience, lui apparaît plus beau, plus grand et plus pressant le magnifique travail de civilisation africaine auquel il s'est voué, de tout cœur.

Medical Assistance for the Natives of the Belgian Congo; the Work of the 'Foréami'.

AMONG the duties incumbent on a colonizing nation medical help for the people placed under its guardianship takes a prominent place. The numerous sanitary institutions established on mission stations as well as in administrative, industrial, and commercial centres show how considerable is the medical and social activity of Belgium in the Congo. It is, however, abundantly evident that their sphere of action is necessarily limited and that it is almost impossible for them to reach the rural population living away from administrative stations and modern means of communication. It was therefore with the intention of undertaking an extensive medical effort that in 1930 the 'Fonds Reine Élisabeth pour l'Assistance Médicale aux Indigènes' (Foréami) was established.¹

The object pursued by this association is the growth of the race: a growth in quantity in the form of 'human capital', and a growth in quality in the form of 'health capital'. This programme includes not only the fight against general mortality and morbidity among children and adults, but also the protection of the pregnant woman, of birth and childhood. While births are always extremely numerous and welcomed by parents, infant mortality is so high that the result is depopulation or, at least, no increase. In consequence of wrong or careless treatment of mother and child the strength of the race is often unsatisfactory and the insufficient physiological resistance which results keeps the adult person constantly predisposed to attack by any kind of disease. If, therefore, the curative and still more the social and prophylactic medical efforts against the great endemo-epidemics, as well as the principles of preventive hygiene, are to be a constant concern of the medical service, they must also make a systematic study of the causes of decrease of births, of infant mortality, and the effective protection of mother and child.

Such an activity cannot be undertaken simultaneously over the whole colony. The Foréami works in successive geographical districts. A district

¹ For detailed information readers are referred to the annual reports of Foréami, from which these notes were taken.